

FICHE SPECTACLE : ECHAD MI YODEA d'Ohad Naharin

Chorégraphe : Ohad Naharin

(Israël, 22 juin 1952, puis naturalisé américain en 1991)

Compagnie : Batsheva Dance Compagny de Tel Aviv.

Style : danse contemporaine

Titre : Echad Mi Yodea (1998)

Œuvre la plus connue du chorégraphe israélien

Musique : E'had mi yodéa, chanson de Pessah, **chanson cumulative** (chaque vers reprenant les vers précédents)

Création : 1998, Théâtre de Chaillot, Paris

Durée : 7 minutes

Danseurs : 15 danseurs

Scénographie : **demi-cercle de chaises** dans la pénombre, **danseurs sur une chaise en costumes** sombres et chapeaux noirs.



Ohad NAHARIN

Danseur et chorégraphe, acteur essentiel de la danse en Israël

Ohad Naharin est né en 1952 en **Israël**, d'un père acteur de théâtre et d'une mère danseuse puis enseignante du mouvement (Méthode Feldenkrais). Dès son enfance il pratique la **gymnastique et l'acrobatie** tout en s'intéressant à la **guitare** et à l'architecture. Il se forme à la **danse** dans la **Batsheva Dance Company** en **Israël** en 1974 (cie fondée en 1964 par **Martha Graham** et la baronne Batsheva de Rothschild), puis à **New-York** (école de l'American Ballet de M. Graham en 1975, puis avec différents chorégraphes américains de 1980 à 1990) et **Bruxelles** (école Mudra de Maurice Béjart, 1980).

Ohad Naharin devient **chorégraphe** en 1980 puis **directeur artistique de la Batsheva Dance Co.** en 1990. Il est aussi **concepteur d'une technique**, la **méthode d'entraînement "Gaga"**, base des danseurs de la Batsheva Dance Company pour **amener le corps à être plus attentif et réactif à l'espace et aux autres** : « **Une autre façon de préparer son corps, une boîte à outils pour les danseurs** ». O. Naharin s'affranchit des formations initiales et d'improvisation, pour travailler l'exploration des sensations au service du mouvement, une gestuelle à la puissance évocatrice et émotionnelle singulière, une physicalité, un engagement en scène qui est propre à cette troupe.

Œuvres principales : Haru No Umi (1980), Deca Dance (2005), Three (2006), Sadeh21 (2011), Last work (2015)

LA DANSE d'Ohad NAHARIN :

« La puissance explosive du geste », La danse comme lutte, comme résistance

Pour le chorégraphe, il est important de toucher le public par la danse car « **la danse peut changer la vie. Pas avec des grandes idées, pas avec des révolutions, simplement des atmosphères qui touchent les êtres au plus profond d'eux.** » O.Naharin

Les thèmes chers au chorégraphe Ohad Naharin sont **l'humain dans la société, l'influence des cultures et son engagement politique**. On sent qu'il est question de guerre, de religion, de liberté d'expression... en emportant parfois le public dans une démarche participative.

L'accompagnement musical est surprenant par son éclectisme. De berceuses chantées a capella à la musique électronique, le chorégraphe exprime les tensions de son pays.

Entre **ANIMALITE ET DELICATESSE**, la sensualité explosive des créations d'Ohad Naharin plonge le spectateur dans des **émotions fortes et contradictoires**. Avec la méthode Gaga, Ohad Naharin « **encourage le mouvement INSTINCTIF**, relie les mouvements conscients et subconscients », la « **PHYSICALITE** » **absolue et animale des danseurs**, la flexibilité entre **endurance et agilité** tout en **libérant les sens et l'imagination**.

Le chorégraphe, un des plus percutants de notre époque, travaille sur **l'humour, les limites, sur la libération des corps, sur l'utilisation de la puissance explosive du geste, sur la connexion entre effort et plaisir, sur l'émergence des singularités et de la spontanéité**.

Echad Mi Yodea (Qui connaît ? en hébreu)

Une **vague de corps se levant les uns après les autres**, qui se tendent comme une arche, et **retombent, sauf un danseur, qui chute**.

Se penchant en avant, serrant les poings, le **groupe hurle** en hébreu, **après chaque remous**, quelques mots familiers de la Pâque juive, sur un arrangement hypnotique du célèbre chant-titre.

Le ballet se **termine par une déchirure fébrile des costumes**, des vêtements et des dessous, lancés ensuite, ainsi que les chapeaux et les chaussures, au centre de la scène. Le point d'exclamation en est la **posture finale : les danseurs debout, crus, effrontés** dans leurs sous-vêtements assènent les derniers mots d'un verset hébreu.

E'had mi yodéa : une chanson cumulative (chaque vers reprenant les vers précédents)

C'est une **liturgie** (Haggadah de Pessa'h) qui énumère quelques enseignements du **judaïsme**, adressée plutôt aux enfants pour montrer leur érudition biblique tout en apprenant à compter (chaque chiffre étant relié à un fait religieux important). Le message, globalement, concerne la libération, physique, spirituelle et mentale d'un peuple, dans une récitation pouvant aussi relever d'un jeu de mémoire.

La **dernière strophe** est la suivante :

« 13 : les attributs divins ; 12 : les tribus d'Israël ; 11 : les songes (de Joseph) ; 10 : les Commandements ; 9 : les mois de la grossesse ; 8 : la circoncision ; 7 : la célébration du Shabbat ; 6 : les ordres de la Michna ; 5 : les Livres de la Torah ; 4 : les Matriarches ; 3 : les Patriarches ; 2 : les Tables de la Loi ; 1 : notre Dieu »

Dans ce **mini-ballet dont l'audace** fit couler beaucoup d'encre lors de sa représentation (1998, jubilé de la création de l'Etat d'Israël), « **chaque mouvement est chargé de sens, capable d'hypnotiser avec une simple rangée de danseurs vacillants. A priori insignifiants** » Ohad Naharin. Ainsi, « *L'illusion de la beauté et la fine ligne qui sépare la folie de la santé mentale. La panique derrière le rire et la coexistence de la fatigue et de l'élégance.* »

ECHAD MI YODEA (1998) d'Ohad Naharin



Extrait (Durée 7'30) : https://www.youtube.com/watch?v=7v6tY_u-MIs

- Canon au début = assis-ouverture-debout-fermeture-assis = Z
- Unisson
- Accumulation en début de phrase (total à 3'35) : ajouter des mouvements au début de la phrase précédente
 - Z
 - YZ
 - XYZ
 - WXYZ
 - VWXYZ
 - UVWXYZ
 - TUVWXYZ